

L'école, le désir et la loi, Fernand Oury et la pédagogie institutionnelle

**Histoire, concepts, pratiques,
Champ social Editions, Matrice, 2014.
Raymond Bénévent, Claude Mouchet**

Jeanne Moll propose une recension du livre de R. Bénévent et C. Mouchet. Elle l'a rédigée pour la Lettre de l'AGSAS n°52 de novembre 2014 et nous autorise à la publier dans Chantiers.

Par ailleurs, une présentation dudit livre "L'école, le désir et la loi. Fernand Oury et la pédagogie institutionnelle", de Raymond Bénévent et Claude Mouchet, aura lieu

vendredi 6 février de 18h à 20h
*dans l'amphi de la clinique Ste Barbe,
rue du Faubourg National (Strasbourg).*

C'est une entreprise colossale à laquelle se sont attelés les auteurs, Raymond Bénévent et Claude Mouchet, et on ne peut que les féliciter du résultat : un ouvrage de 484 pages, certes - sans la bibliographie – mais ambitieux et passionnant à lire de bout en bout.

Plutôt que m'essayer à le résumer, je vais tenter de relever ici les traits ou plutôt les lignes de force que j'y ai décelées et qui en font un ouvrage inédit autant qu'essentiel.

- Sa lecture permet de découvrir l'histoire complexe de la naissance mouvementée et de l'élaboration de la pédagogie institutionnelle : à travers les tâtonnements expérimentaux et les recherches obstinées de Fernand Oury, jeune instituteur déterminé assez rapidement à « changer le métier » ; à travers les rencontres qu'il a faites avec Célestin Freinet et surtout grâce au dialogue incessant avec son frère, le psychiatre Jean Oury, avec la psychologue clinicienne Aïda Vasquez, avec les instituteurs qui se sont engagés comme lui dans l'aventure institutionnelle, Raymond Fonvieille, René Lafitte, Catherine Pochet, Maurice Marteau, le chercheur Jacques Pain. Finalement, c'est d'une aventure collective que le livre rend compte, une aventure qui ne va pas sans confrontations ni ruptures mais qui aboutit à une création originale et toujours vivante.

- Le livre se lit comme un roman ancré dans l'histoire de notre pays. Si la biographie intellectuelle du pédagogue artisan, ainsi que les auteurs nomment Fernand Oury, occupe la première grande partie - plus de 100 pages - des trois que compte l'ouvrage, elle est captivante car on y apprend comment le devenir singulier du jeune homme, né au lendemain de la « grande guerre », issu d'un milieu ouvrier et cosmopolite, s'inscrit dans la vie sociale et politique des années 30 où il ne tarde pas à s'engager. Par ailleurs, les questions et les doutes de l'instituteur qui vit douloureusement les contradictions entre ce qu'il fait faire aux élèves à l'école et ce qu'il fait faire aux jeunes, le jeudi et l'été, sont présentés comme un prélude tourmenté à la « révélation » de Cannes, vécue lors du stage organisé par Freinet, « l'utopiste de Vence », l'été 1949.

Parallèlement, les débats entre Fernand Oury et ses amis autour de l'inadaptation de l'école de ville, surchargée d'enfants et nocive pour les enfants et les enseignants rappellent au lecteur combien la réalité scolaire des années 50 a été tributaire des changements socio-économiques qui ont affecté notre pays essentiellement rural jusque là.

Les péripéties liées aux « traumatismes de la naissance » et surtout la sortie du Mouvement Freinet (1961), la mise en place du Groupe Techniques Educatives puis sa dissolution, le rôle ambigu joué par le psychosociologue Lapassade, la naissance du Groupe Education Thérapeutique, les conflits et les désaccords entre personnes, tout cela témoigne d'une histoire en marche dont nous sommes les héritiers.

- Le rôle de la psychanalyse dans la pédagogie institutionnelle n'apparaît pas seulement dans la troisième grande partie - presque 200 pages – intitulée « Concepts et pratiques de la PI » mais comme en filigrane dès le début de la présentation biographique de Fernand Oury : ayant commencé dès 1948 une psychanalyse avec Lacan, il s'intéresse très tôt à l'arrière-plan psychanalytique.

nalytique de la question de l'humiliation et de la culpabilité. La rencontre avec la pensée de Freud affermit son désir de rendre les enfants libres et responsables tandis qu'il observe que les rapports affectifs se transforment dans la classe qui pratique les techniques Freinet. Fernand Oury comprend que la psychanalyse l'aide à penser et à concevoir les institutions qui ont des effets thérapeutiques. L'hostilité de Freinet aux psychiatres et à la psychanalyse conduit à l'exclusion de Fernand Oury du mouvement Freinet tandis que Bessière et Fonvieille qui s'appuient, eux, sur la psychosociologie reprochent à leur collègue de n'avoir qu'une visée, « le champ freudien ». En ce sens, le rôle de la psychanalyse dans la pédagogie institutionnelle constitue aussi bien une référence essentielle qu'un point de rupture.

- La collaboration des deux frères, Fernand, l'instituteur et Jean, le psychiatre et directeur d'institutions, me paraît illustrer ici le fait que si la fraternité est une « donnée » de la nature qui conduit parfois à des drames, elle est bien davantage de l'ordre d'une construction fondée sur une éthique du dialogue et des échanges critiques autour de la notion d'institution. Le livre des complices Raymond Bénévent et Claude Mouchet illustre magnifiquement comment une œuvre peut naître, - leur œuvre d'écriture également - quand elle est portée par un respect et une exigence réciproques et aussi, dans le cas des frères Oury et de leurs comparses, par le désir commun d'humanisation des relations, désir qui s'incarne dans des actes. Il y a en effet comme un croisement entre la pédagogie institutionnelle qui investit les écoles et la psychothérapie institutionnelle qui s'implante à La Borde. Les auteurs peuvent ainsi écrire que « du dialogue des deux frères Oury en 1957-58 émerge progressivement la notion-clé de l'institution définie comme cet opérateur collectif qui, substituant à l'action de l'adulte celle d'un groupe d'enfants, réalise les mutations collectives et individuelles. »

- La composition à la fois rigoureuse et alerte de l'ouvrage qui s'ouvre sur une Conversation inattendue entre Jean Oury et Lucien Martin évoquant le devenir de leur frère et ami constitue, selon moi, un autre point fort. Ce prélude annonce en effet les thèmes qui sont repris ensuite dans des développements approfondis qui exhument un riche matériau historique où les auteurs ont puisé. L'histoire est si touffue et détaillée que les nombreux titres et intertitres aident à ne pas se perdre dans les péripéties de cette aventure collective : elles sont autant de séquences et de scènes d'un théâtre vivant dont Fernand Oury est le meneur.

La précision jointe à l'élégance de la langue fait de la lecture un véritable régal. Ecrire à quatre mains n'est pas chose aisée ; pour ma part, je n'ai pas discerné de différence notable entre les chapitres que les auteurs se sont partagés. J'ai particulièrement apprécié les formulations originales qui s'attardent sur des expressions qu'on a tendance à utiliser pour la beauté de l'image sans trop préciser ce qu'elles signifient. Ainsi, à propos des institutions comme « pièges à rencontres » (Jean Oury) et surtout comme « pièges à désir » (Francis Imbert), les auteurs écrivent : « Si elles sont des pièges en ce sens qu'elles aimantent et mobilisent les désirs sur des investissements personnels ou transférentiels déterminés, elles les « piègent » également en leur imposant, dans tous les cas, un rapport à la règle et à la loi : elles les piègent pour leur faire rencontrer, immédiatement ou médiatement, la loi, et obliger les désirs atomisés, possibles expressions de pulsions simplement partielles, à s'élaborer et à mettre l'enfant, sans même qu'il le sache, en relation avec son propre Désir, inconscient comme on le sait, mais néanmoins déterminant pour toute sa vie ultérieure. » (p. 369)

Bravo et merci aux auteurs d'avoir retracé de façon si vivante l'histoire inédite de la pédagogie institutionnelle, cette pédagogie qui « tente de modifier le chemin vers les acquisitions et l'énergie qui soutient la marche », qui permet ainsi aux élèves de devenir sujets de leur vie scolaire.

Voir aussi la présentation de ce livre par leurs auteurs

dans *Chantiers* n°24, janvier 2014.
<http://www.icem-freinet.net/idem68//>



Loanne CP
Ecole de Merxheim